

# Cycle des Ecrans - avril-juin 2019

## « Filmer les arts vivants »

### Tunisia Clash !

De Hind Medebb, Tunisie, 2015, 1h05

#### 1 - PRESENTATION DU CYCLE

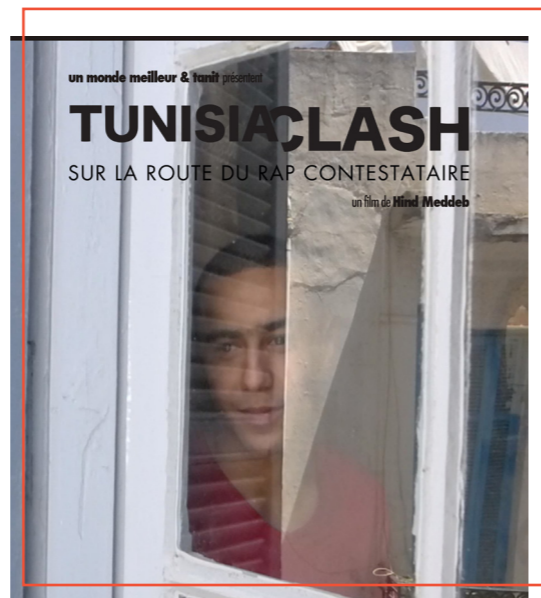
A Marseille, au fil du printemps et en collaboration avec la Baleine, nous entamons une danse autour du 7e art. Le cinéma, art populaire par excellence, nous permet de voir, entendre et découvrir les « arts vivants ». Il devient en retour un espace d'expression plus fort, porteur de messages et d'expériences uniques. Aussi, chaque fois que la société traverse une période de trouble politique, les arts vivants se réinventent et prennent une place nouvelle, ce qui change aussi la situation de l'artiste et du public.

Dans ce cycle où le cinéma entre en symbiose avec les arts vivants, la caméra devient plurielle. Un regard discret pour capturer les arts de la scène, une archive sonore pour nous transmettre les mélodies et textes déclamés sur le vif, une lumière pour éclairer les rencontres artistiques. Nous commençons avec Tunisia Clash de Hind Meddeb, en compagnie de rappeurs, poètes modernes et urbains pris dans une bataille pour la liberté de s'exprimer. Au mois de mai, le film de Jumana Manna « A magical substance flows into me » nous montre la diversité des chants et instruments de Palestine, la magie des liens musicaux tissés dans l'histoire. Et, comme chaque saison, un groupe de programmeurs choisit le film du mois de juin, dans un atelier construit cette fois-ci avec les habitants de la Busserine. Leur regard se portera sur le théâtre, la danse et l'opéra, avec le croisement de portraits documentaires réalisés en France, Turquie, au Maghreb et au Moyen-Orient.

## 2 - PRESENTATION DU FILM

### Tunisia Clash ! de Hind Meddeb Tunisie, 2015, 1h05

Le film se présente sous la forme d'un road movie intime, au moment où le rappeur Weld el 15 est en cavale, dans l'attente de son procès. Avec lui et le rappeur Phenix, la réalisatrice traverse la Tunisie post-révolutionnaire des banlieues populaires du sud de la capitale en passant par le bassin minier de Gafsa et jusqu'aux villes de Menzel Bouzaiane et de Regueb sur les plateaux désertiques du centre. Sur cette route, une scène alternative se dessine où artistes, militants, citoyens ordinaires lui confient leurs rêves et leurs espoirs : entre constat amer, désir de révolte et soif de liberté. Ils représentent une nouvelle génération d'activistes, suivie par des millions d'internautes, à la recherche de nouvelles formes de contestation et pour qui la révolution ne fait que commencer.



## 3 - QUELQUES MOTS SUR LA REALISATRICE

Après son documentaire *Electro Châabi*, elle prend de nouveau le pouls d'une jeunesse d'un pays en pleine mutation. Activiste, elle a été arrêtée puis libérée en 2013 en Tunisie pour avoir apporté son soutien au rappeur Weld el 15.

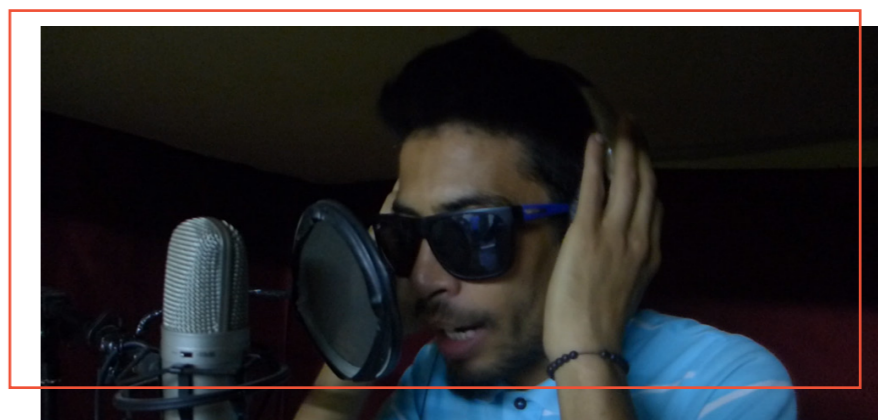
Fille de l'écrivain Abdelwahab Meddeb, Hind Meddeb est journaliste et réalisatrice. Hind n'a cessé, depuis sa plus tendre enfance, de circuler entre la France et le Maghreb. Citoyenne des deux rives, elle se sent chez elle de part et d'autre de la Méditerranée. Cette dualité donne à son regard une mobilité qui défait les préjugés et les à priori. Cinéaste et journaliste, elle parcourt le monde arabe où elle retrace des parcours poignants au Maroc, en Tunisie, en Egypte et au Liban déconstruisant les stéréotypes qu'entretiennent les médias occidentaux sur ce monde.



Son premier film *De Casa au Paradis* (sorti en 2007) retrace le destin de 14 kamikazes marocains. Puis au lendemain de la révolution égyptienne, son film *Electro Chaâbi* nous embarque dans les bidonvilles du Caire, là où la jeunesse danse au son de l'électro chaâbi, une nouvelle musique qui mélange chanson populaire, beats électro et freestyles scandés à la manière du rap. Sélectionné au BFI London Film Festival en 2013, *Electro Chaâbi* parcourt les festivals du monde entier et a reçu le prix de l'Académie Charles Cros.

Son film *Tunisia Clash* prend la forme d'un road movie intime dans la Tunisie post-révolutionnaire. Artistes, militants, citoyens ordinaires lui confient leurs rêves et leurs espoirs : entre constat amer, désir de révolte et soif de liberté.

De septembre 2015 à juin 2016, elle suit la Ministre de l'Éducation Nationale au quotidien, réalisant un portrait intime et inattendu, Najat Vallaud Belkacem. L'école du pouvoir. Depuis juin 2016, elle documente la présence des réfugiés dans les rues de Paris et plus particulièrement dans le quartier de Stalingrad en vue de la réalisation de son nouveau film, *Paris Stalingrad*, où elle retrace l'itinéraire de Souleymane, adolescent réfugié du Darfour.



## 4 - QUELQUES REPERES HISTORIQUES ET POLITIQUES

### Décembre 2010

**Le 17 décembre 2010**, Mohamed Bouazizi, un vendeur ambulant de fruits et légumes à Sidi Bouzid, dans le centre-ouest de la Tunisie, s'immole par le feu. Il proteste contre la saisie de sa marchandise par la police. Un mouvement contre le chômage et la vie chère se déclenche alors. La « Révolution du Jasmin » est née. Les manifestations s'étendent à d'autres villes et gagnent Tunis, la capitale, le 11 janvier, donnant lieu à des émeutes. Le mouvement est violemment réprimé provoquant la mort de près de 300 personnes, selon l'ONU.

### Janvier 2011

Les événements du mois de janvier confirment l'ampleur de la révolution qui, plus que jamais, est en marche bien que vivement réprimée par la police

**Le 14 janvier 2011**, Ben Ali fuit le pays, après 24 ans passés à la tête du pouvoir, et se réfugie en Arabie Saoudite. Le premier ministre Mohammed Ghannouchi annonce qu'il assure désormais le poste en intérim. Il annonce également « un gouvernement d'union nationale » avec l'équipe sortante qui conserve les postes-clés. Les manifestations contre ce gouvernement vont ensuite se multiplier jusqu'à sa dissolution.

**Le 26 janvier 2011**, un mandat d'arrêt international est émis à l'encontre du couple Ben Ali. Le deux époux seront condamnés, par contumace, quelques mois plus tard, à 35 ans de prison pour détournement de fonds.

**Le 30 janvier 2011**, Rachid Ghannouchi, chef du parti islamiste Ennahda fait son retour à Tunis, après 20 ans d'exil à Londres. Il annonce qu'il ne se présentera pas à la prochaine élection présidentielle. Il restera toutefois le chef spirituel du mouvement.

### Février 2011

**Le 25 février 2011**, des manifestants anti-gouvernementaux se rassemblent à Tunis.

**Le 27 février 2011**, le chef du gouvernement Ghannouchi démissionne. Béji Caïd Essebsi lui succède.

**La période entre mars et octobre 2011** verra la légalisation du mouvement islamiste Ennahda qui connaîtra une irrésistible ascension jusqu'aux élections législatives du 23 octobre. De nombreux autres partis politiques verront le jour en toute légalité (110)

### Octobre 2011

**Le 23 octobre 2011**, le premier scrutin libre de l'histoire du pays remet le pouvoir entre les mains du parti Ennahdha avec près de 40% des voix exprimées et 89 sièges sur 217 au Parlement.

**Les années 2012 et 2013** seront marquées par de nombreuses manifestations et des assassinats d'opposants politiques.

**Le 26 octobre 2014** auront lieu les 2èmes élections libres qui donneront la victoire au parti laïc Nida Tounès.

Aujourd'hui, 8 ans après la révolution, la Tunisie poursuit lentement mais vaillamment son cheminement vers la démocratie. Mais elle traverse une grave crise économique et doit faire face au terrorisme. La situation économique est tout aussi grave. Le chômage est hors de contrôle. Le malaise de la jeunesse se mesure, notamment, au nombre grandissant des suicides des jeunes.

Reste la question de la liberté de la presse et des droits de l'homme. Le pluralisme des médias semble être l'un des principaux acquis de la révolution de 2011. Les journalistes n'ont plus peur de la censure et les Tunisiens débattent publiquement de politique dans une grande liberté.

## 5 - REPERES ET QUESTIONS POUVANT ALIMENTER LE DEBAT

**Dictature, révolution, liberté d'expression, artistes, manifestations, militants, citoyens, rêves, espoirs, contestation, répression, conflit...**

### *Sur la route du rap : une traversée de la Tunisie*

Ce film est un road movie intime, au moment où le rappeur Weld el 15 est en cavale, dans l'attente de son procès. Je traverse avec lui et son ami Phenix, la Tunisie des banlieues populaires du sud de Tunis jusqu'aux plateaux désertiques du centre. Artistes, militants, citoyens ordinaires, ils me confient leurs rêves et leurs espoirs : entre constat amer, désir de révolte et soif de liberté.



### **Que veut dire « clash » ?**

Dans la culture Hip Hop, le clash est la confrontation rimée et musicale entre deux MCs qui luttent pour faire reconnaître leur talent en même temps qu'ils charrient, avec plus ou moins de véhémence, leur adversaire. Le documentaire de Hind Meddeb montre comment le clash, le vrai, s'institue bien plus souvent et ardemment entre l'artiste et l'homme ou l'institution qui cherche à le bâillonner, entre une génération pleine d'espoir dans l'élan de son printemps arabe, et un réel à la mécanique bien trop cynique pour laisser place à la parole libre d'une jeunesse - qui va vite réaliser que revendication ne rime que bien trop bien avec répression. Synonymes : rupture, séparation, dissension, coupure, division, brouille, dislocation, scission, schisme

### **Dans quel genre le film rentre-t-il ? (citer des films du même genre)**

Le film entre dans le genre du « road movie », la caméra entraînant le spectateur de ville en ville à travers les campagnes et au plus près des rappeurs. Musique et chansons rythment le voyage. Comme pour Electro Chaabi son précédent documentaire consacré aux musiciens égyptiens, la réalisatrice donne priorité à la musique et aux textes qui véhiculent le mieux les messages politiques forts.

**Les protagonistes : dans quel état d'esprit sont-ils ?  
Comment voient-ils leur avenir ?**



*Spoiled boy, Madou MC, Weld El 15 et Emino (de gauche à droite)*

Phenix, Weld el 15, Emino, Madou, Klay Bbj. sont des rappers tunisiens. De la même manière qu'ils combattaient la dictature, ces musiciens prennent aujourd'hui le micro pour dénoncer le nouveau gouvernement. Ils réclament la justice sociale et leurs discours dérangent. Ils sont déterminés, combatifs, en colère mais pas violents ; ils savent ce qu'ils veulent dire et ils le disent souvent avec humour même si leurs mots sont forts et crus. Ils vont là où ils se sentent à l'aise ; ils savent qu'ils ont déjà une certaine renommée et qu'ils seront écoutés. Et même quand ils ne peuvent pas chanter – comme à Regueb où le festival a été annulé par les salafistes – ils rencontrent à l'écart du village, d'autres musiciens dont ils écoutent et encouragent les textes. Ils sont bienveillants aussi comme dans la scène où ils félicitent les 2 jeunes travailleurs de nuit qui leur préparent à manger. Ils sont fiers (« on ne veut pas que les gens s'apitoient.. »). Sur l'avenir, ils sont partagés entre ceux qui veulent rester et ceux qui ne pensent qu'à s'exiler.

### **Que pouvez-vous dire du rythme ? des mouvements de caméra ?**

A l'image de la musique, la caméra colle au plus près des protagonistes dans un rythme nerveux. Comme pour laisser toute la place aux mots et au rythme, la caméra s'approche des visages, suit chaque mouvement. Elle se montre même caressante dans la scène entre Phenix et la jeune rappeuse ou celle où on voit « la maman de gangsters ».

A noter aussi que, dès l'ouverture le rythme est donné avec les images d'archives de la révolution. Et aussi quelques séquences tournées en forme de clip.

[Affaire Weld El 15 : Hind Meddeb invitée du journal de TV5MONDE Tunisia clash \(2011\) - TRACKS - ARTE](#)

Dossier réalisé par Aflam  
Charlotte Deweerdt, Elsa Duval, Emma Galmar et Claude Lecleach